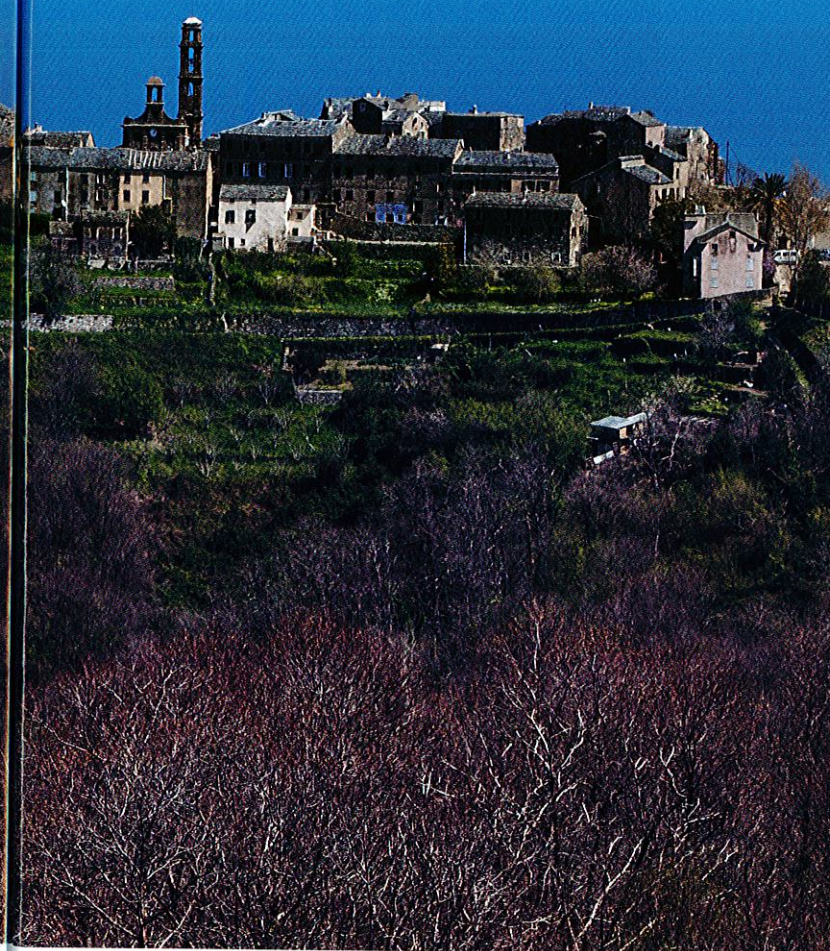


SENTIER DE PENTA DI CASINCA

« Trà orti e mare »,
des jardins nourriciers aux paysages méditerranéens



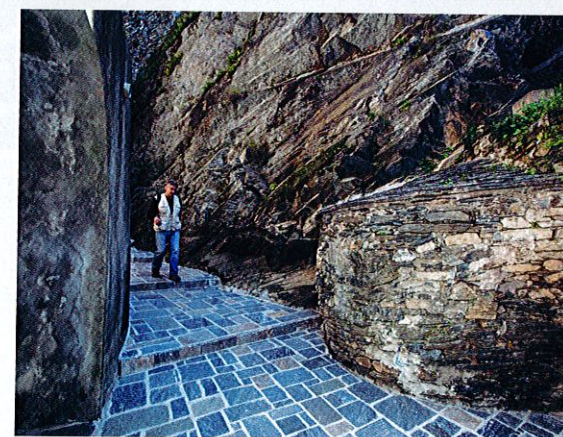
Le Sentier du Patrimoine de Penta di Casinca permet de découvrir pas à pas le village dont la beauté et l'exception de son architecture lui ont valu un classement et le label de « Site Pittoresque du Département de la Corse » en 1973. Depuis la place de la mairie, l'itinéraire dessert des jardins en terrasse, accrochés aux pentes abruptes qui cernent le village. Déambulant dans les ruelles et les allées étroites du village, il conduira le visiteur à la découverte d'un patrimoine bâti remarquable et à une incursion dans le passé de Penta et de ses habitants, mais aussi d'une vue remarquable sur les îles de l'archipel Toscan. Ce sentier effectue une courte boucle parcourant ce village belvédère et sa proximité immédiate.



L'habitat semble s'être développé, par la suite, depuis cet emplacement défensif, au cours de deux phases successives. Le quartier du Borgu, situé en contrebas du promontoire, côté littoral, pourrait avoir été construit au cours des XV^e et XVII^e siècles. C'est également le cas de quelques maisons situées entre l'église San Michele et a Piazza di i fiori.

Le reste du village correspond à une extension du bâti plus récente, entre le XVII^e et la fin du XIX^e siècle. L'habitat s'y organise le long de la rue principale et s'est développé vers le Nord. Érigées en crête, ces maisons hautes et serrées produisent un effet de forteresse imprenable.

Le départ se fait tout simplement par la place du village, (devant la mairie et le monument aux morts), pour contourner celui-ci vers l'est, et découvrir les jardins en terrasses, caractéristiques de la commune. ①



Au bout de quelques centaines de mètres, le sentier rentre dans le village par le biais d'une rampe remarquablement repavée.

Les premières maisons de Penta pourraient avoir été construites aux alentours du XII^e siècle sur l'éperon rocheux qui domine l'actuelle place du village. Une tour seigneuriale devait sans doute se dresser au sommet. Une construction conserve d'ailleurs l'appellation de « Turetta » (petite tour) à proximité de cet endroit. Le bâti est agencé en demi-cercle autour du sommet.



Le Sentier du Patrimoine de Penta permet d'apprécier les jardins nourriciers de la Casinca ainsi que l'architecture du seul village classé de Corse.

2 « Paese Novu »

Nous rentrons dans la partie du village appelée « Paese novu ». Cette partie du village correspond à l'extension du bâti plus récente (XVII^e-XIX^e siècles). L'habitat s'y organise le long de la rue principale, jusqu'à l'extrémité nord du promontoire qui se termine par un belvédère.

Durant cette période quelques familles de notables, propriétaires terriens, émergent de la communauté. Leurs maisons se distinguent par une architecture liée à leur condition sociale. C'est le cas des familles Ceccaldi, Frediani, Galeazzi, Limperani ou Viterbi.

Ces maisons de notables ont des dimensions plus imposantes. Les toitures sont soulignées de corniches décorées. Elles peuvent comporter jusqu'à quatre niveaux, tous percés de nombreuses fenêtres. Les larges et lourdes portes d'entrée en bois massif donnent généralement accès à un escalier intérieur qui dessert les étages. Parfois, des éléments d'architecture supplémentaires contribuent à embellir les façades et à affirmer la notabilité des propriétaires.

3 Le belvédère

Du belvédère, la vue vers le nord est remarquable, en direction des villages voisins de Sorbo (*Sorbu*) et Venzolasca (*Vinzulasca*), jusqu'à Borgo (*U Borgu*) et Bastia, sans oublier les terres cultivées de la plaine jusqu'à l'étang du Chjurlinu (plus connu sous le nom d'étang de Biguglia).

Nous cheminons dès lors à travers les ruelles de ce village, à la découverte des innombrables trésors d'histoire dont il regorge.

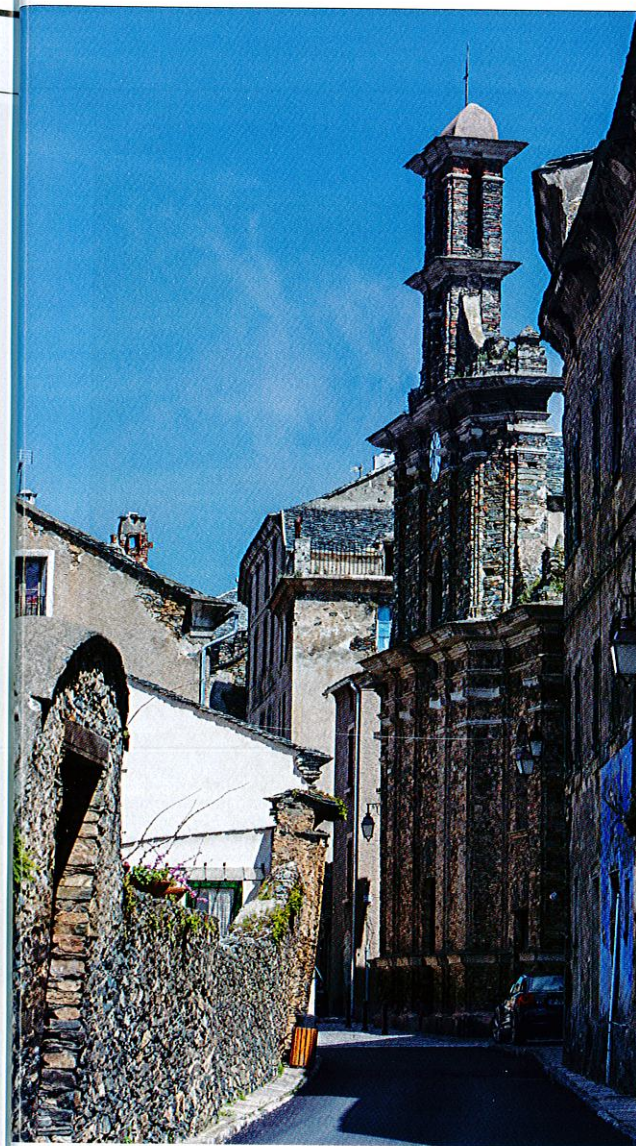
4 Les ruelles



Des inscriptions anciennes par ci, une maison-tour par là, ou encore des fours en saillie. Souvent en ruine, parfois entretenu, quelquefois réhabilité, ce patrimoine mérite une attention particulière, et le village entier de Penta saura vous surprendre à chaque coin de rue.

5 Au cœur du village: l'église San Michele

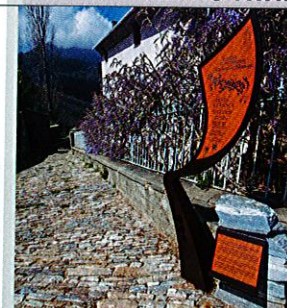
La date à laquelle débutent les travaux de construction de l'église Saint Michel n'est pas connue. Son édification



fait suite à l'abandon de la chapelle romane également dédiée à San Michele, trop éloignée du village. Elle sera consacrée en 1760. Le clocher, accolé, aurait été achevé en 1695. Il permet un accès direct aux cloches depuis le chœur.

6 A Cima

Après l'église nous bifurquons dans la partie la plus ancienne du village de Penta: « A Cima ». Les bâtiments sont accrochés à un promontoire difficile d'accès et dont les hauteurs naturelles constituent des éléments défensifs. Les maisons sont concentrées autour du petit sommet (*a Cima*) où, dès le XII^e siècle, se serait dressée la tour seigneuriale des « gentilshommes » fondateurs de Penta. Leur organisation suit le relief selon un plan concentrique. Ce regroupement au pied d'une fortification semble avoir formé l'amorce du village. Les maisons mitoyennes sont de petite dimension et ont rarement plus de deux niveaux, les ouvertures sont étroites. L'habitat est très concentré. Comme vu précédemment, quelques éléments d'architecture à caractère utilitaire méritent attention: fours intérieurs débordant en saillie sur les façades, les niches mangeoires, les pierres d'évier, les escaliers et perrons, les cheminées.



FAMILIALE

1,2 KILOMÈTRES

BOUCLE 50 mn

Point bas :

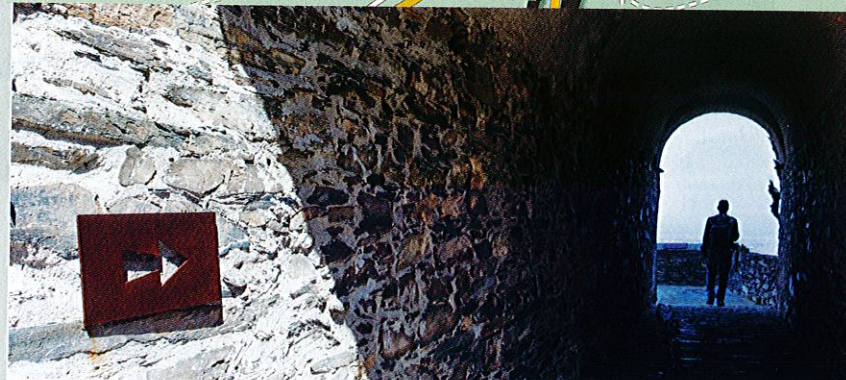
356 mètres

Point haut :

387 mètres

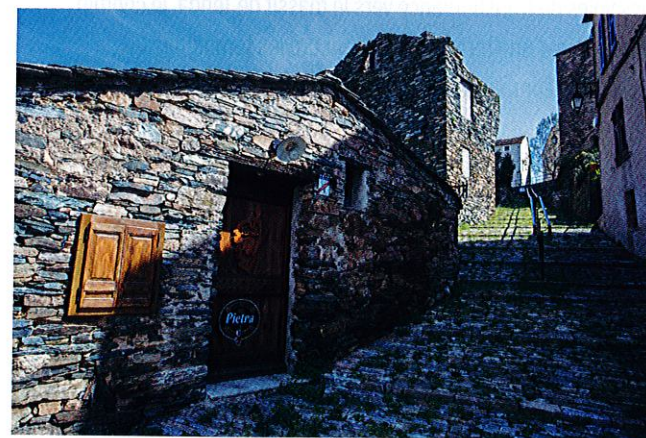
Centres d'intérêt :
histoire, patrimoine,
architecture, paysages.

PENTA-DI-CASINCA



Localisation

Penta di Casinca est un petit village de la micro-région de Casinca (nord-est de la Corse), environ 30 km au sud de Bastia, à 400m d'altitude.



Le tour du village finira sur la même place d'où il a commencé. Peut-être irons-nous voir sous la mairie le superbe lavoir accolé à la fontaine, ou alors la jolie vue sur le village voisin de Castellare di Casinca.

En haut.
Maisons de notables,
remarquables...

Au centre.
À l'extrémité nord du
village, ce belvédère
offre une superbe vue
sur les villages perchés
de la Casinca.

Ci-contre. Linteau en
bâtière, datant de 1490.

En bas.
Les ruelles révèlent
un petit patrimoine
surprenant : ici, un four
en saillie.



Chapelle Sant'Antone.

DE LA PLAINE À LA MONTAGNE Da a piaghja à a muntagna

Sorio di Tenda se cramponne aisément au Monte Astu, dans la région du Nebbiu. Le Sentier du patrimoine de Sorio di Tenda permet de découvrir un morceau d'histoire humaine et patrimoniale de la microrégion. S'appuyant sur l'une des principales voies de transhumance vers le massif de Tenda, le chemin conduit à la rencontre d'une terre qui porte encore les témoignages de plusieurs siècles d'appropriation et de transformation par ses habitants.

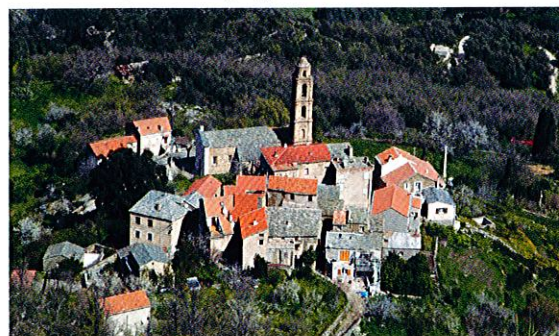
Sorriu di Tenda est établi à mi-coteaux sur un site défensif, à environ 400 m d'altitude, comme la plupart des villages du Nebbiu. Sa position en retrait par rapport à la plaine l'a protégé des risques liés au paludisme et à l'insécurité venue de la mer.

Depuis la place de la fontaine, l'itinéraire traverse d'abord le hameau d'A Valle et sera l'occasion d'évoquer l'importance stratégique de Sorriu ainsi que le processus de fondation des villages du Nebbiu. Au détour des ruelles, l'observation attentive du bâti permettra de découvrir quelques détails architecturaux intéressants, caractéristiques des époques de construction.

1 Sorriu

Sur son promontoire en surplomb de la chapelle romane Santa Margherita (XIII^e siècle), le site de Sorriu révèle toute son importance. Le village est implanté sur le chemin qui, en passant par la Bocca di Tenda, rejoint la vallée de l'Ostriconi. À 1 200 m d'altitude, le long de cette voie de communication se trouvent les ruines de l'oratoire San Ghjabicu et son baptistère (XII^e siècle). En amont du village se trouvait l'ancien habitat des Campoçasso. Enfin, plus haut vers le col, a été mise au jour la statue-menhir néolithique appelée Bucentone.

La date de 1370, gravée sur un linteau de porte d'A Croce, confirme l'existence d'un habitat dès le XIV^e siècle. Toutefois, le paysage bâti du Moyen-Âge, composé d'une multitude de petits hameaux et de maisons isolées, décline progressivement à la faveur d'un



regroupement en communautés villageoises à partir du XVII^e siècle. Appuyées les unes contre les autres, les maisons aux façades et toitures entièrement exécutées en schiste ont été construites au gré de l'accroissement de la population.

Laissant derrière lui l'ultime maison du village le sentier rejoint le petit plateau de Sant'Antone où résonnent encore les cloches des troupeaux de chèvres et de brebis, rassemblés jadis à cet endroit avant d'entamer leur mouvement de transhumance estivale.

2 La transhumance

Le petit plateau de Sant'Antone, du nom de la chapelle qui y est édifiée, se situe à un carrefour entre plusieurs anciens chemins. Ici, au mois de juin, convergeaient autrefois plusieurs centaines de bêtes, avant d'entamer l'ascension vers la Bocca di Tenda, à Cima Grimaseta et le Monte Astu, sous la conduite de leurs bergers.

Sur l'île, le relief montagneux, le climat et l'insuffisance des pâturages ont engendré des pratiques pastorales basées sur un élevage transhumant et sur une fine connaissance du territoire et de ses ressources par les bergers.

Le chemin grimpe à travers le maquis et passe non loin du calvaire de San Damianu. Il débouche sur un petit replat parsemé de châtaigniers depuis lequel un remarquable panorama sur la Conca d'Oru s'offre au promeneur.

3 A Conca di u Nebbiu

Tourné vers la baie de Saint Florent (San fiurenzu), le Nebbiu forme un vaste amphithéâtre aux contours bien dessinés. La limite nord débute à Fossa d'Arcu à Farinole (Ferringule), sur la côte, puis s'élève en direction des sommets du Cap-Corse. Elle continue vers le sud sur une haute barrière schisteuse, échancrée par des cols de Teghjime, Santu Stefanu, Lentu et Bigornu, qui permettent les communications avec le versant oriental de l'île. La chaîne granitique du Tenda, qui culmine au Monte Astu, ferme la région au sud et se prolonge à l'ouest avec le massif de l'Agriate qui plonge progressivement vers la mer. Au centre de ce cirque montagneux la plaine de la



FAMILIALE

3 KILOMÈTRES

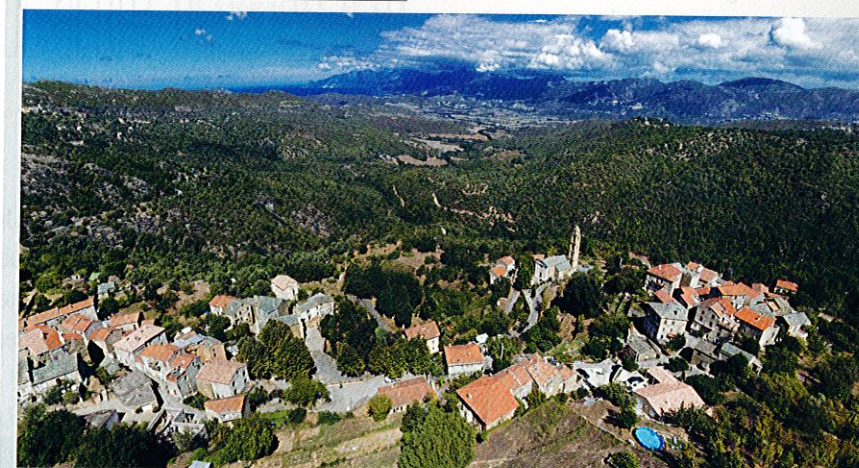
BOUCLE 2 HEURES

Période : toute l'année

Point bas : 370 mètres

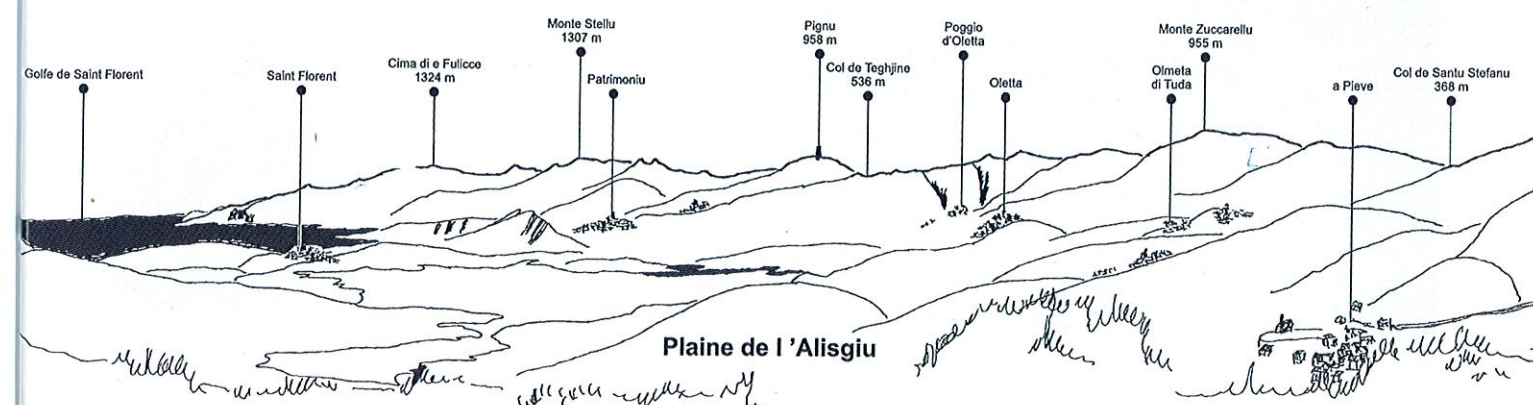
Point haut : 590 mètres

Centres d'intérêts : histoire, patrimoine, architecture, paysages.



Localisation

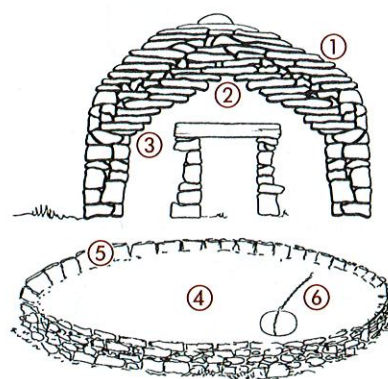
Dominant le golfe de Saint-Florent, le village de Sorio-di-Tenda est situé à environ 415 mètres d'altitude dans la haute vallée de l'Aliso. La faible population communale (146 habitants) se répartit entre le village de Sorio et ses deux hameaux Croce et Valle.



Conca d'Oru est baignée par les eaux de l'Alisgiu et d'une multitude de ruisseaux.

Le Nebbiu a connu une présence humaine précoce et durable. Dès la préhistoire de nombreux vestiges archéologiques confirment que l'homme a occupé l'espace. La présence romaine a également laissé des traces, réinvestissant parfois des sites occupés à la préhistoire.

Le panorama permet d'apercevoir quelques oliveraies aux reflets argentés. Par le passé, leur culture a fait la prospérité du Nebbiu et d'une partie de ses habitants.



➔ Plan en coupe d'un pagliaghju et détail d'une aghja

- ① Revêtement extérieur en louzes
- ② Dalles finales fermant la voûte
- ③ Mur en dalles encoffrées inclinées vers l'extérieur (chaque pierre débordait sur celle du dessous)
- ④ Sol dallé ou en terre battue
- ⑤ Pierres de bordure dressées (i baroni)
- ⑥ U tribbiu (pierre ronde qui était traînée sur les gerbes de blé par deux bœufs pour libérer les grains de l'épi)

Depuis ce point haut, l'itinéraire amorce ensuite la redescende sur le village. Cette seconde partie de boucle offre une belle perspective sur le village voisin d'A Pieve. Elle longe d'anciennes terrasses de culture et passe à proximité d'un pagliaghju, petit bâtiment agricole emblématique de la microrégion.

4 L'économie traditionnelle du Nebbiu et son legs architectural.

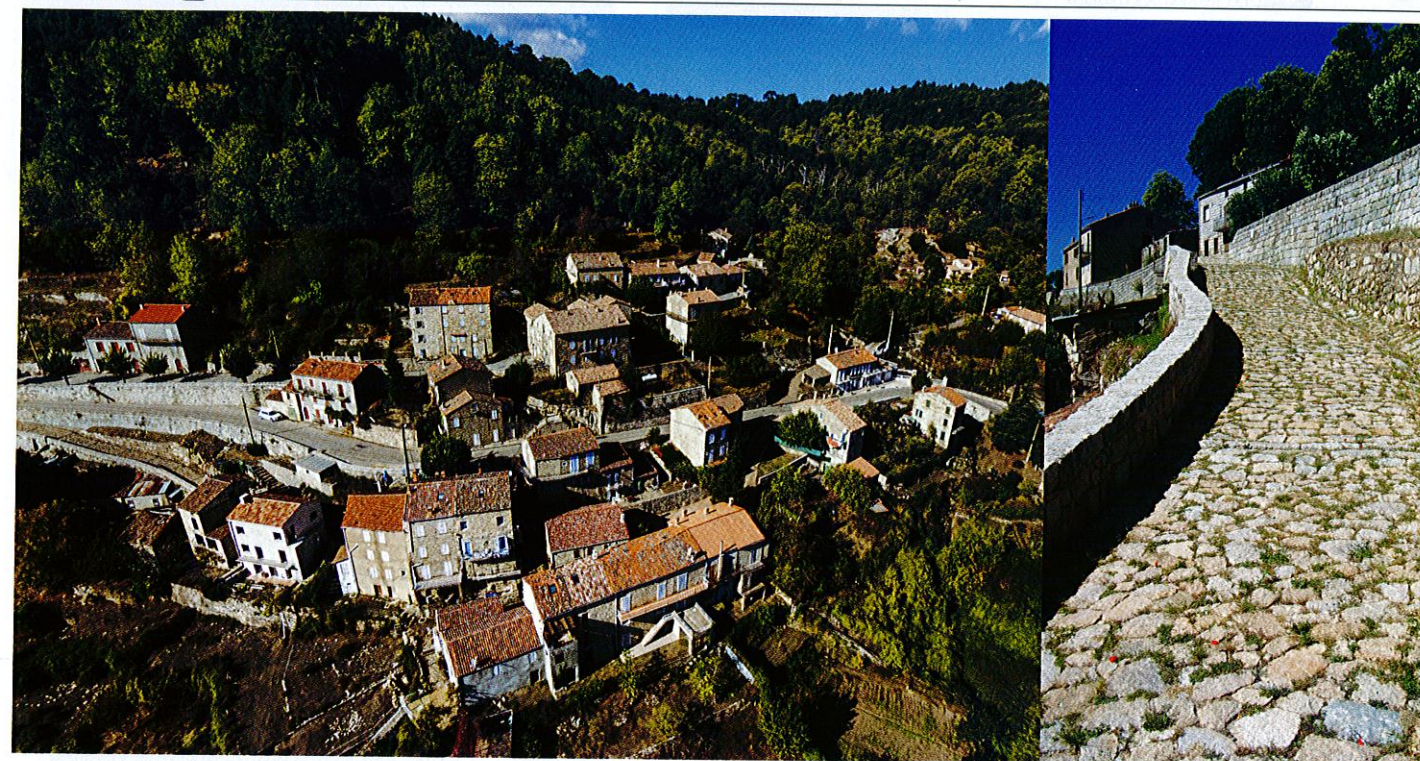
L'économie traditionnelle du Nebbiu a combiné durant des siècles élevage, céréaliculture, horticulture et arboriculture. Ce système a marqué durablement les mémoires et le paysage de son empreinte: toponymie, organisation parcellaire, *chjassi* (chemins), bergeries, *aghje* (aires de dépiquage du blé), moulins, fontaines, rigoles, terrasses de cultures, etc. Parmi ces traces du passé, les *pagliaghji* (paillers) sont dissémi-

Le chemin conduit à la rencontre d'une terre qui porte encore les témoignages de plusieurs siècles d'appropriation et de transformation par ses habitants.

nés aux abords des chemins du Nebbiu et de l'Agriate. Il s'agit de petits abris agricoles montés en pierre sèche qui, dans le cadre de la mise en valeur agricole des terres les plus lointaines du village, répondaient à un besoin primordial: disposer sur place d'un abri pour les hommes et les récoltes. Jusqu'au début du XX^e siècle, les céréales, ont constitué la base de l'alimentation des populations. Le blé occupait notamment une grande partie de l'espace cultivé.

Trois labours successifs étaient réalisés entre le mois de novembre et celui de février, durant lequel on semait. La récolte avait lieu en juin et parfois en juillet. Commençait alors le battage. Au terme de ce dur labeur, la récolte était ensachée puis ramenée au village. Tous ces travaux étaient réalisés sous la protection de San Martinu, symbole d'abondance.

Rapidement, les premières maisons réapparaissent et l'itinéraire revient à son point de départ par le hameau d'A Croce. *



SENTIER DU PATRIMOINE DE SERRA DI SCOPAMENA

Le Châtaignier-Roi

Le Sentier du Patrimoine de Serra di Scopamena est le premier itinéraire de cette nature. Il est orienté sur le châtaignier, « arbre à pain » de la région. Aussi, on découvre l'ensemble du patrimoine nécessaire à son exploitation, moulin à huile et à farine, séchoirs, fontaine lavoir, les chemins permettant de transporter la matière première et les produits transformés. D'un point de vue paysager, le Sentier aborde une partie de la châtaigneraie qui borde le village et profite d'un large panorama sur l'Alta Rocca.

Le village exposé plein sud jouit d'une vue panoramique exceptionnelle sur l'Alta Rocca, cette situation est peut-être à l'origine de son nom qui prendrait ses racines du grec « Skopein », qui veut dire observer. Serra di Scopamena signifierait alors: la crête d'où l'on observe. La tradition locale veut que Serra di Scopamena soit le centre historique de l'Alta Rocca, appellation qui évoque une place forte, la « Rocca » médiévale, et par extension, un site géographique occupant une position dominante.

Ce sentier débute par une belle descente pavée en calade pour plonger sous le quartier de Vangonu (le vallon), celui-ci était le cœur d'une ressource vivrière indispensable à la population de ce village montagnard: la châtaigne. Sur le trajet, au cœur de la châtaigneraie, on trouve une petite construction: le traditionnel séchoir à châtaignes, « u siccatothju ».

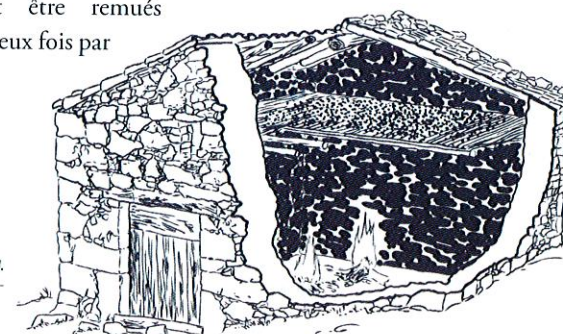
1 Le séchoir à châtaignes, u Siccatothju

La récolte des châtaignes, *a cughiera*, se fait d'octobre à décembre. Au plus fort de cette saison, *a castagnera*, toute la population était jadis affectée à la cueillette des fruits. Les bêtes de somme, ânes ou mulets, apportaient leurs chargements au séchoir.

Le séchage des châtaignes, *a sicchera*, est indispensable car il permet de conserver les fruits par dessiccation tout en les débarrassant de leurs parasites.

Ce séchoir traditionnel est composé d'un plafond à claire-voie sous lequel on entretient un feu doux et constant généralement alimenté par du bois de châtaignier.

La claie, *a rata*, est faite de lattes de châtaignier posées sur une charpente: on y étale les châtaignes qui seront déshydratées et stérilisées par une chaleur tempérée. Il faut entre vingt et trente jours pour sécher les fruits qui doivent être remués une à deux fois par



U siccatothju.



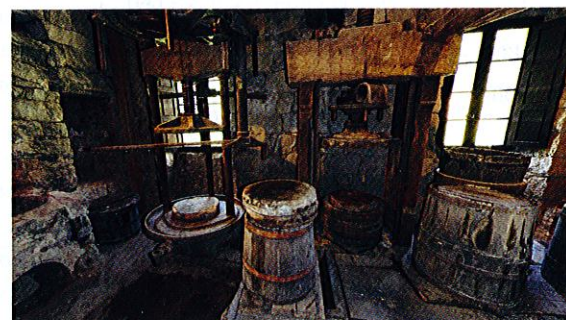


La Corse a été le théâtre d'une véritable civilisation de la châtaigne à partir du haut Moyen-Âge.

semaine. La fumée emprisonnée dans la pièce est mise à profit pour sécher la charcuterie que l'on accroche aux lattes de la claie.

Un peu plus bas, au bord du ruisseau, un authentique moulin à eau, « u fragnu », alimenté par un aqueduc.

1 Le moulin : u fragnu



Ce moulin est du type roue « en dessus », c'est-à-dire équipé d'une roue à aube verticale recevant l'eau dans sa partie supérieure à l'aide d'un canal d'amenée que supportent des piles de granit maçonnées. L'édifice est organisé sur trois niveaux : le rez-de-chaussée abrite la meule qui écrase les olives pour produire de l'huile d'olive vierge à l'aide de presses qui sont toujours visibles. Un mécanisme débrayable permet de moudre les châtaignes ou le grain à l'étage supérieur. Entre les deux niveaux se trouve la salle des engrenages.

En quittant le moulin, avant le pont de Maltagialla, vous empruntez un magnifique sentier qui serpente entre des murs en pierre sèche bordant les anciens jardins potagers.



Vous remontez sur la route pour aborder la dernière partie du trajet, qui vous amènera au quartier de Cadisusinu abritant d'élégantes bâtisses en granit très clair à l'architecture sobre et massive. 3

Après un passage dans cette jolie châtaigneraie, bien entendu bien verte en été, vous redescendrez en direction du quartier de Maltagialla.

4 La châtaigneraie : u castagnetu

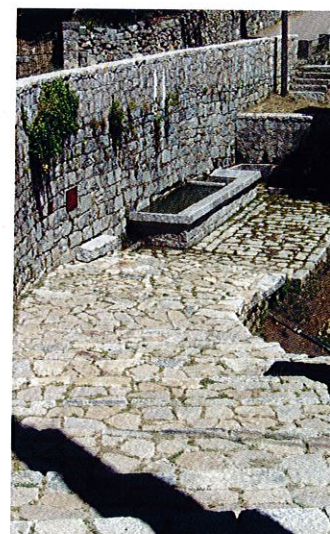
La Corse a été le théâtre d'une véritable civilisation de la châtaigne à partir du haut Moyen-Âge. Cet « arbre à pain » a permis aux populations de subsister en période de disette. Le châtaignier, u castagnu, est un arbre sin-



gulier, indissociable de la présence humaine sans laquelle la châtaigneraie déclinerait et finirait par disparaître. Cette civilisation du châtaignier a façonné l'espace de la moyenne montagne : murets en pierre sèche, chemins d'accès, canaux d'irrigation, constructions destinées au stockage, au séchage et au broyage.

Les savoir-faire liés à cette culture sont nombreux et très élaborés tant pour sa culture que pour sa transformation. La châtaigneraie corse, qui a été à son apogée au milieu du XIX^e siècle avec une production dépassant les 25 000 hectolitres, a connu un fort déclin au XX^e siècle.

Aujourd'hui, la castanéculture connaît un nouveau souffle autour de la foire de la châtaigne, « a Fiera di a Castagna », de Bo-



cognano avec l'Appellation d'Origine Contrôlée « Farine de Châtaigne Corse » et la certification en agriculture biologique.

La fontaine lavoir sera l'ultime halte de ce parcours de découverte d'un village emblématique de la culture montagnarde du Sud de la Corse.

SENTIER DU PATRIMOINE DE SERRA DI SCOPAMENA



4 L'Alta Rocca : un territoire entre mer et montagne

Serra di Scopamena, le plus haut village de l'Alta Rocca, est adossé aux contreforts du plateau du Cuscionu, grand espace naturel dédié aux estives. Bien avant que l'histoire ne commence et jusqu'au XX^e siècle, l'Alta Rocca a offert aux hommes un abri, une citadelle de granit, face à l'insécurité et à la malaria qui régnaient sur les plaines littorales.

Serra di Scopamena affirme la dualité et la complémentarité de ces territoires du Sud de la Corse façonnés par des relations millénaires entre l'espace littoral et les différents étages montagnards, a piaghja e a muntagna. Longtemps les Corses ne connurent qu'une sédentarité relative, la transhumance rythmant les échanges entre plaine et montagne pour nourrir les troupeaux et fuir les chaleurs insalubres de l'été. De cette très ancienne économie agropastorale subsistent encore aujourd'hui de nombreux liens familiaux entre mer et montagne.

Le dynamisme contemporain du littoral porto-vecchiaïse résulte en grande partie de l'action de familles originaires de l'Alta Rocca.